

—Stéphanie ! Petite sœur stephanie ! dis-moi adieu encore une fois ! Promets-moi de revenir !

Alors Stéphanie lui faisait signe de la main et de sa voix enfantine répondait :

—Bien sûr, Gustave, je reviendrai et nous jouerons encore à cache-cache. Ne pleure plus, petit frère. Attends-moi l'été prochain, ici sur la route. Je reviendrai, Gustave ; sois-en sûr, je reviendrai.

Pauvres enfants ! me dis-je à moi même, ils ne joueront jamais ensemble sous cette rayonnante voûte de feuilles.

Ce soir-là je me rendis à la ferme, et je trouvai le fermier et sa femme enchantés de la générosité du comte.

—Que doit-il faire pour Gustave ? leur demandai-je.

—Gustave sera prêtre ; il doit aller au séminaire et le comte paie toute la dépense.

J'avais mon idée quant à ceci, et je gardai le silence.

J'avais chassé de mon esprit et presque oublié mon séjour dans les Ardennes, avec ses simples réminiscences, lorsqu'un soir, à un grand bal à Paris, j'aperçus le visage de Stéphanie Grey. Cinq années avaient passé depuis que je l'avais vue pour la dernière fois ; cependant il m'était impossible de me tromper à l'endroit d'un visage comme le sien.

—Pouvez-vous me dire qui est cette jeune personne ? demandai-je à une dame de mes amies.

—C'est la jeune comtesse von H... , une des riches héritières maintenant à Paris.

—Elle est étrangement belle ! Savez-vous son histoire ?

—“ Un vide, seigneur,” répartit la dame en citant Shakespeare. Littéralement “ un vide ” pour douze années de sa vie ; mais nous avons la parole de son père : elle a vécu loin de son pays avec sa mère. Celui qui se tient si orgueilleusement près d'elle est son père.

—Et la mère ?

—Oh ! elle est morte. Son histoire est bien triste. Je vous la dirai quelque jour. Le comte ne devine pas que je la sais ; mais mon intimité avec Marie Grey date de l'école, et elle m'a confié son secret.

Je me serais empressé de lui demander cette histoire, si à ce moment l'orchestre n'eût commencé à jouer un air joyeux et étrange, dont les cadences ressemblaient tellement à un Noël ardennais, que les enfants avaient chanté dans la forêt, que je restai surpris et silencieux. C'était comme un écho vivant des grands bois, parfois perdu, mais surgissant soudain durant l'accord,—et je vis Stéphanie Grey tourner vers les musiciens un

regard farouche, traduisant toute l'intensité de la douleur. Puis son visage devint pâle comme celui d'une morte et s'appuyant lourdement sur le bras de son père, elle lui murmura un mot à l'oreille.

Elle le pria évidemment de se retirer, car un instant après tous deux passèrent près de nous se dirigeant vers le vestibule. Je les suivis sur le champ. Il y avait un long cordon de voitures à la porte, et tout autour se pressait une foule de gens curieux de saisir au passage toute cette richesse, toutes ces beautés.

Un domestique en livrée appela la voiture du comte et comme elle s'approchait de la porte, il y eut comme une lutte dans la foule ; un jeune homme en haillons, à la mine décharnée, hagarde se plaça au premier rang ; son aspect décelait la misère, la faim, mais il y avait dans ses traits une expression tellement intense, une passion tellement sérieuse, que tous les yeux suivirent son regard d'étonnement. Ce regard se dirigeait sur la jeune fille toute tremblante dans l'éclat du satin et des perles, avec sa pâleur de morte. Ses grands yeux noirs se fixèrent sur l'étrange visage qui se penchait vers elle.

“ Elle ne me connaît pas ! ” criait-il d'une voix déchirante. Je le vis alors élever ses deux bras vers le ciel et tomber ensuite au milieu de la foule. Le comte enleva sa fille dans la voiture, qui s'éloigna rapidement.

“ La jeune femme s'est évanouie,” dit une voix. “ Ce fou lui a causé le même effroi au dernier bal auquel elle assistait.”

Ce cri de désespoir avait été jeté en vieille langue wallonne et je savais que le misérable vagabond, dont le visage hagard s'était trouvé si près de celui de la comtesse Stéphanie, était son frère de lait, Gustave, le pauvre abandonné.

Je me précipitai dans la foule pour essayer de le retrouver, mais de tous côtés je ne rencontrai qu'une muraille de visages inconnus, qu'il eût été inutile de questionner. Personne ne le connaissait ou n'avait souci d'indiquer le chemin que le personnage en haillons avait pris.

—Vous me demandez l'histoire de Mary Grey, me dit mon amie. Elle n'est pas longue à conter. Elle était la fille d'un marchand ruiné, un homme faible, aussi impropre aux choses de la vie qu'aux affaires et aux richesses que son père lui avait léguées. Après la perte totale de sa fortune, il se retira ici, à Paris, dans un petit appartement, et c'est à Paris aussi que sa fille eut le malheur de rencontrer le comte von H... Vous savez que la noblesse autrichienne est la plus exclusive de toute l'Europe. Il n'y a que ceux qui